

LA FRANCE CESSERA-T-ELLE D'ÊTRE CHRÉTIENNE ?

par

L'ABBÉ AUGUSTIN LÉMANN

CHANOINE HONORAIRE

PROFESSEUR D'ECRITURE SANTE AUX FACULTES CATHOLIQUES DE LYON

DISCOURS PRONONCE A LA CATHÉDRALE DE REIMS, EN LA FÊTE DU BIENHEUREUX URBAIN II
LE 27 JUILLET 1884

*Funiculus triplex difficile rumpitur
Un lien à triple fil est difficilement rompu.
Ecclésiaste, IV,12.*

ÉMINENCE¹, EXCELLENCE², MESSIEURS,

Ces paroles de la sainte Ecriture peuvent servir de réponse à une préoccupation douloureuse, tourment actuel de beaucoup de cœurs : La France cessera-t-elle d'être chrétienne ?

On ne peut, en effet, cesser d'être chrétien **que par une rupture, la rupture d'un lien, celui du baptême**. Tant que le lien du baptême subsiste, fût-il même surchargé de beaucoup de fautes, on reste chrétien. Or c'est à ce lien du baptême, œuvre des trois Personnes divines, du Père, du Fils et du Saint-Esprit, qu'on peut surtout appliquer la consolante parole : *Un lien à triple fil est difficilement rompu*.

Difficilement, mais non pas impassiblement, Messieurs : car si résistant que soit le lien du baptême, il peut cependant être rompu ; et lorsqu'il se rompt, si c'est dans l'âme d'un individu, cet individu cesse d'être chrétien ; si c'est dans l'âme d'un peuple, ce peuple, lui aussi, **cesse d'être chrétien**.

En sera-t-il ainsi de la France ?

Telle est la grave question que je vais traiter du haut de cette chaire. Qui l'eût soulevée il y a vingt ans, eût paru un homme en délire. Aujourd'hui, elle est devenue **le tourment de beaucoup de cœurs, tant la marche vers la déchristianisation s'est faite vertigineuse**. . .

Pour procéder avec sûreté en une question si délicate, voici le plan que je développerai :

Je prouverai d'abord que le Sacrement du Baptême établit un lien pour ainsi dire indestructible entre l'âme ou la nation qui le reçoivent et Jésus-Christ.

Deux coups cependant peuvent rompre ce lien : Je dirai donc ensuite quels sont ces coups et si, relativement à la France, il y a menace qu'ils soient portés.

EMINENCE,

D'après la sainte Écriture, **trois grands témoins** rendent sur la terre témoignage à Jésus-Christ : l'esprit, l'eau, le sang³ :

Le sang, premier témoin, c'est **le Martyre**. La France l'a subi dans ses ancêtres, au second siècle : ce fut à Lyon. Le sang généreux des dix-huit mille martyrs est rappelé par la pourpre qui décore la Personne et les vertus de Votre Éminence.

L'eau, second témoin, c'est **le Baptême**. La France l'a reçu au cinquième siècle : ce fut à Reims. La blancheur de l'âme est rappelée, Excellence, par la blanche hermine du pallium, apanage de cette Église et de Votre Excellence.

L'esprit, troisième témoin, c'est **la Charité**⁴. La France l'a déployée plus spécialement au onzième siècle : ce fut sur les chemins de la Palestine. L'élan du cœur, ô Urbain II, est rappelé par le magnanime cri des Croisades : **Dieu le veut !**

Vos trois témoins, ô Jésus-Christ, se rencontrent donc dans l'histoire nationale de la France. Nous allons demander par votre très sainte Mère qu'ils nous obtiennent la grâce de ne jamais cesser d'être chrétiens : *Ave Maria*.

¹ Mgr Le cardinal Caverot, archevêque de Lyon.

² Mgr Langénieux, archevêque de Reims.

³ *Tres sunt qui testimonium dant in terra, Spiritus, aqua et sanguis* (I Jean, v, 8).

⁴ *In aqua baptismum intellige, in sanguine martyrium, in spiritu charita. Tam diffusam cordibus nostris* (S Bernard *Serm. I, in oct Paschæ*).

I - LE SACREMENT DE BAPTÊME ÉTABLIT UN LIEN POUR AINSI DIRE INDESTRUCTIBLE ENTRE L'ÂME OU LA NATION QUI LE REÇOIVENT ET JÉSUS-CHRIST

Pour vous faire apprécier, comme il convient, la réalité et le bienfait de ce lien, permettez, Messieurs, que j'attire, durant un instant, votre attention sur l'état du peuple juif depuis le Vendredi saint. Il s'exprime par un seul mot, cet Etat du Peuple juif, mot plein de douleur pour nous, **plein d'enseignement pour vous : Nous sommes des rejetés, Filii tui Projecti !**

Oui, à peine le Christ cloué à la croix avait-il rendu le dernier souffle, qu'un tourbillon, celui qui déchira le voile du Temple, nous saisissant nous-mêmes, nous a soulevés, brisés, arrachés ; et voici que, depuis bientôt vingt siècles, branches dispersées de l'olivier, nous errons à travers le monde, loin de cette Jérusalem qui fut notre patrie, mais surtout loin de ce Jésus-Christ, le frère innocent que nous avons vendu !

Nous sommes des rejetés ! mais vous, Messieurs, **vous, peuples chrétiens, êtes des retenus.**

Ils avaient été si pleins d'angoisse, les déchirements du cœur de Jésus, contraint de rejeter Jérusalem, que pour n'en avoir pas à éprouver de semblables à votre égard, ô peuples de la Gentilité, le Christ s'est ingénié à trouver un moyen qui vous retint comme malgré vous à Sa personne et qui L'empêchât, Lui aussi, de vous rejeter, au sein même de vos plus grands écarts. Ce moyen, merveilleuse invention des anxiétés de l'amour, ah ! entendez-le, Messieurs, avec reconnaissance, **ce moyen c'est le Sacrement du baptême.**

Du baptême, vous savez qu'il efface le péché d'origine, tous les péchés actuels, qu'il remet les peines dues à nos fautes, revêt l'âme d'une pureté angélique, et confère un droit à la possession des cieux. Mais ce que vous ignorez peut-être et ce qu'il importe de rappeler bien haut à l'heure présente, c'est que le baptême établit encore un lien, **un lien** pour ainsi dire **indestructible**, qui a **mission** de retenir obstinément à Jésus-Christ l'âme ou la nation devenue chrétienne. A l'instant, en effet, où l'eau baptismale, à la fois symbole et cause, est versée au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, à cet instant, le sang de Jésus-Christ, symbolisé par l'eau, se répand sur cet enfant, se répand sur cette nation ; il les couvre, les pénètre, les enveloppe, et les approchant mystiquement, surnaturellement, mais réellement, de Jésus-Christ, chef et tête de l'Église, il les Lui adhère, les Lui unifie ; ils deviennent Ses membres : *Vos estis corpus Christi et membra de membro* (I Cor., XII, 27 ; I, 9. VI, 13, 15).

Ah ! si magnifiquement profitable que tu aies pu être durant des siècles, disparaîs désormais, ô Circoncision mosaïque ! Sceau de Dieu sur la chair de l'homme, tu n'étais que le signe de l'Alliance, tandis que **le Baptême, lui, est le sang de l'union.** La circoncision ne rendait qu'ami de Dieu ; tandis que le baptême **incorpore** au Fils de Dieu : *Vos estis corpus Christi et membra de membro* !

Membres de Jésus-Christ, voilà ce que le Baptême vous a faits, Messieurs. Dès lors ne voyez-vous pas que vous êtes les retenus de Dieu ! Essayez donc, en effet, de séparer l'ongle de la chair, l'œil de la tête, un membre de son corps. Les retenus de Dieu ! Oui, **sauf deux cas extrêmes** que je ferai connaître tout à l'heure, sauf deux coups exceptionnels, heureusement rares, **l'union entre vous et Jésus-Christ ne peut se rompre.** Vous aurez beau le contrister par votre tiédeur ou votre indifférence ; notwithstanding ces ingratitude, vous demeurerez toujours membres de Son corps. Que dis je ? Le péché mortel survenant, vous deviendrez, parce que la grâce sanctifiante se sera retirée de vous, vous deviendrez des membres inertes, paralysés, des membres morts ; eh bien ! même en cet état, Jésus-Christ vous supportera, vous retiendra, vous conservera : vous resterez membres de Son corps.

O mon Dieu ! comme il est résistant le lien du baptême ! Comme Vous avez à cœur de conserver Vos Chrétiens. Nous juifs, ne sommes que des rejetés ; eux, ils sont des retenus !

C'est là ce qui explique chez vous, Messieurs, cette **facilité de conversion, de retour, cette facilité de salut** que la théologie va jusqu'à qualifier de connaturale : *Baptismum connaturale quoddam salutis principium...*¹ Ah ! il y a certainement dans cet auditoire quelque pauvre mère ; il y a ici une mère en larmes et baissant la tête : Le fils de ses prières, de ses tendresses lui a été ravi... une bête féroce. Satan, le péché, a dévoré Joseph, *fera pessima devoravit Joseph* (Genèse, XXVII, 33). Pauvre mère ! ah ! apprenez l'heureuse nouvelle dont je suis porteur : Non, votre fils n'est pas dévoré ! Parce qu'il avait reçu le saint baptême, le Christ a repoussé la bête, le corps a retenu son membre. Oui, votre malheureux

¹ De nullius præcipue christiani salute desperandum : quia gratia ipsi per Baptisum collata, connaturale quoddam est salutis principium : connaturalem, et tribuens salutis facilitatem. (Bernardinus a Piconio, B. Pauli apostole triple expositio, in epist. ad Rom. XI, 24).

enfant a été déchiré, labouré de blessures : et pour dire toute la vérité, oui, il est mort... mort, ayant perdu la grâce sanctifiante. Mais parce que même en cet état Jésus-Christ persiste à le retenir, à le conserver comme membre de Son corps, oh ! tout espoir n'est pas perdu.

Allons, faites courage. Prions, prions ensemble ! Dites, dites à Jésus-Christ : «O Vous qui avez été Fils, entendez le cri d'une mère. Rendez la vie surnaturelle à son enfant. Par son baptême, il est devenu plus vôtre qu'il n'est sien». Oui dites, dites ainsi, ô pauvre mère, et reprenez confiance. Il n'est peut-être plus éloigné le jour où la main aride se reprendra à bien faire, où des pieds perclus reparaitront dans le chemin de la justice, et où, sous la grâce de l'absolution, vous contemplez, heureuse et doublement mère, les yeux éteints de votre fils se rouvrant de nouveau à la lumière du ciel !

De cette mère désormais consolée, c'est maintenant vers une autre femme, une autre mère, mais plus à plaindre dans ses épreuves, car c'est à la fois à ses fils et à elle-même que la bête féroce s'est attaquée, c'est vers la France que je me porte, Messieurs.

Ah ! elle aussi, la France, est une baptisée ; et qu'il fut donc beau, mon Dieu ! le jour de son baptême. Des cierges odorants étincelaient de toutes parts. Plus resplendissante qu'une fiancée à l'autel, tandis que les anges se disaient en la contemplant : Quelle est donc celle qui apparaît sur la route des siècles, ainsi appuyée sur son bien-aimé, *quæ est ista quæ ascendit... innixa super dilectum suum ?* (*Cant. des cant.*, VIII, 3). Autour d'elle, les fils de son peuple, transportés de leur baptême, témoignaient bruyamment de leur joie en battant des mains, et en criant à tue-tête : **Vive le Christ qui aime les Francs !**

Depuis, l'enthousiasme a baissé ; c'est hélas ! l'histoire ordinaire de la faiblesse humaine. De grandes fautes ont même été commises. Mais quelque graves qu'aient pu être ces fautes, parce que la France demeurait retenue à Jésus-Christ par le lien subsistant de son baptême, **toujours elle finissait par guérir**. C'est ainsi qu'elle a guéri d'une participation coupable au grand schisme d'Occident, au XIV^e siècle ; d'une tentative de Calvinisme, au XVI^e siècle ; du Gallicanisme et du Jansénisme, au XVII^e siècle ; du Voltairianisme, au XVIII^e. Le sang de Jésus-Christ, toujours prévenant et généreux, se portait, ce semble, à ces heures de péril, se portait plus vivement vers le membre malade de Son corps mystique, vers Sa chère France ; et celle-ci, faisant un généreux effort, arrivait à se débarrasser de la souillure de la faute ou du venin de l'erreur.

Mais aujourd'hui le péril s'est aggravé. Car c'est **au principe** de toutes ces guérisons, **au lien même du baptême** que la bête féroce s'est attaquée. Oui, ce que Satan a projeté, ce qu'il poursuit d'une manière calme et savante, c'est de **faire rompre le lien du baptême**, c'est d'arracher la France comme nation au corps sacré de Jésus-Christ. Déjà, beaucoup de mal a été fait. Le lien cependant résiste, il subsiste toujours. Je vais le prouver, Messieurs.

Toutefois, avant que de le faire, me retournant vers votre berceau, mandataire de vos pères ainsi que de vous-mêmes, laissez-moi donner encore un souvenir au baptême de la France. Oui, laissez-moi rappeler la nuit de ce baptême ; et, comme autrefois les enfants d'Israël, présents ou en exil, faisaient revivre sur leurs lèvres Débora, Gédéon, la journée de Madian ; qu'il me soit permis de rappeler Tolbiac, de redire à des Français les noms de Clovis et de Clotilde. O nuit donc, nuit sacrée de Noël, de quels mystères tu fus témoin ! Lorsque le fier Sicambre régénéré se redressant dans le bassin baptismal, en sortit suivi de trois mille guerriers, tous chrétiens comme lui ; on aurait pu voir, a-t-on dit, en sortir avec eux «quatorze siècles d'empire, toute la chevalerie, les croisades, la scolastique, c'est-à-dire tout l'héroïsme, la liberté, les lumières modernes...» (Ozanam, *Études germaniques*, t. II. p. 54, Paris, 1855). Oui, **toutes ces gloires, toutes, sont filles de ce baptême !** Mais quelque chose de plus précieux en procédait avant elles, qui allait les dominer, les couvrir, les préparer : et c'était le lien, le lien même du Baptême ; c'était la France unie à Jésus-Christ, retenue désormais, et depuis quatorze siècles, dans les bras, sur le cœur de Dieu !

II - DEUX COUPS CEPENDANT PEUVENT ROMPRE LE LIEN DU BAPTEME. QUELS SONT CES COUPS ? SI, RELATIVEMENT A LA FRANCE, IL Y A MENACE QU'ILS SOIENT PORTES

Quelque résistant que soit le lien du Baptême, **il peut cependant être rompu**. Une âme, une nation peuvent arriver à se détacher, à être détachées de Jésus-Christ. Toutefois pareil malheur ne se produit que dans deux cas, que sous deux coups, tous deux extrêmes, **l'apostasie et l'excommunication**.

Qu'est-ce donc que l'apostasie ?

Qu'est-ce donc que l'excommunication ?...

Un épisode chez le peuple hébreu, arrivé au XVII^e siècle de son histoire, va vous l'apprendre.

L'un de ses prophètes, Ezéchiel, a été transporté par le souffle de Dieu dans le Temple de Jérusalem, ce fameux Temple de Jérusalem où se concentrait la vie entière de la nation : Fils de l'homme, lève les yeux et regarde, dit le Seigneur à son Prophète, *Fili hominis, leva oculos* ! Et le Prophète levant les yeux, aperçoit dans le Sanctuaire, cette partie la plus sainte du Temple, il y aperçoit une idole, l'idole de Jalousie. C'était **Baal**, la plus infâme de toutes les divinités phéniciennes, nommée ainsi par Jéhova Lui-même, blessé au cœur. Et devant Baal, qui donc se trouvait prosterné ? **Le sacerdoce !...** Oui, le sacerdoce lui-même, **les prêtres d'Aaron devenus apostats** ! (Ezéchiel, VIII, 3-6).

Le Prophète était stupéfait. Mais déjà le souffle de Dieu l'a entraîné dans une autre partie du Temple : Fils de l'homme, perce cette muraille, *Fili hominis, fode parietem*. Et, à travers le trou qu'il a pratiqué dans la muraille, le Prophète découvre une **chambre secrète** ; sur les murs de cette chambre secrète, tout autour, **des peintures de reptiles et d'animaux** ; devant ces peintures de reptiles et d'animaux, **soixante-dix hommes, l'encensoir à la main, qui les adoraient**. Et les soixante-dix hommes qui adoraient ainsi les peintures de reptiles et d'animaux, étaient **soixante-dix Anciens, c'est-à-dire les notables, la classe dirigeante chez le peuple hébreu, et la classe dirigeante était devenue apostate** ! (ib., VIII, 7-12).

Le Prophète frissonnait ; mais le souffle de Dieu l'a encore transporté dans une autre partie du Temple : Fils de l'homme, tourne-toi de ce côté, tu verras ! *adhuc conversus videbis* ! Et le Prophète se retournant, aperçoit des femmes assises à terre. Ces femmes assises à terre pleuraient ; mais celui qu'elles pleuraient, était Adonis, le dieu de la volupté qu'on disait mort. Des larmes, des sanglots ! Ah ! il y a ordinairement quelque chose de sacré dans les larmes.

Mais tandis que chez la femme, les tendresses légitimes ou les extases de la piété doivent être seules à faire couler des larmes ; sur le visage apostat de ces indignes descendantes de Rebecca et de Rachel, c'était **la passion non assouvie** qui les faisait verser (Ezéchiel, VIII, 13-14).

Mais le souffle de Dieu a une quatrième fois entraîné le Prophète, et c'est à l'entrée du Temple qu'il le transporte : Tu l'as vu, Fils de l'homme ! Eh bien, regarde encore ! *Certe vidisti, fili hominis ; adhuc conversus videbis* ! Et le Prophète regardant, aperçoit vingt-cinq hommes environ non loin du portique. Ces vingt-cinq hommes non loin du portique tournaient le dos au Temple du Seigneur ; et tournant le dos au Temple du Seigneur, ils **adoraient le soleil**. Or, ces vingt-cinq hommes, au bas du Temple, représentaient **le peuple** ; et parce que le peuple, dans ses conclusions, est expéditif, c'est carrément que les vingt-cinq hommes **tournaient le dos au Temple du Seigneur**. Mais parce que, d'autre part, le peuple, dans ses apostasies, conserve souvent plus de bon sens que ses meneurs, ce n'était pas à des peintures de reptiles et d'animaux, comme les soixante-dix Anciens, mais à quelque chose de moins vil, de moins grossier, au Soleil levant, que le peuple dévoyé avait transporté ses hommages (ibid. 15-16).

Et ainsi, peuple, femmes, anciens, sacerdoce, **l'apostasie était partout**, du haut en bas de la société juive. L'apostasie, **le plus grand des péchés**, qui consiste, ainsi que l'indique l'étymologie du mot (*post stare*), à prendre position à l'écart : **À L'ÉCART DE LA VÉRITÉ CONNUE, À L'ÉCART DE LA VRAIE RELIGION**. L'apostat dans le judaïsme prenait position à l'écart du Dieu unique. L'apostat dans le Christianisme prend position à l'écart de Jésus-Christ Rédempteur. Le sceau de l'Alliance était alors brisé ; le lien du Baptême est rompu !

L'apostasie, tel est donc le premier coup qui rompt le lien du Baptême ; et maintenant, j'arrive au second : l'ex-communication.

Le Seigneur, dit la Bible, continua de s'adresser au Prophète Ezéchiel : Tu l'as vu, Fils de l'homme ; eh bien ! les Juifs comptent pour rien tous ces outrages à leur Dieu ; mais les ayant commis, ils se railent encore de Moi. A Mon tour, Je vais les traiter dans Ma colère (Ezéchiel, VIII, 17-18).

Je vais les traiter dans Ma colère ! C'était l'annonce de **l'excommunication majeure**, que fulminait au nom de Dieu, dans la Synagogue, le Grand Prêtre ou quelque Prophète ; que fulminait, dans l'Église, le Souverain Pontife et les Évêques.

Sous ce coup de l'excommunication, il y a également **rupture** : rupture autrefois, du sceau de l'Alliance ; rupture, aujourd'hui, du lien du baptême ; on était retranché du peuple de Dieu, on est retranché du corps de Jésus-Christ. En cet état, **le malheureux excommunié, que ce soit un individu ou que ce soit un peuple, redevient le sujet de Satan, la proie de la bête féroce ; il lui appartient**. La prise de possession de l'enfer ne deviendra toutefois définitive qu'après la mort, et si on a refusé obstinément de faire pénitence ; alors que le Christ en personne renouvellera Lui-même l'excommunication, en ces termes et sans retour : *Retirez vous de Moi, maudits ; allez, éternellement, allez !* (Matth., xxv, 41)

Mais ici-bas, je le répète, tant qu'on reste dans la vie, on peut être relevé de l'excommunication, et se voir réintégré, comme membre vivant, au corps sacré de Jésus-Christ.

Le Prophète Ezéchiel en eut la preuve dans ce qui acheva de se passer sous ses yeux.

La sentence d'excommunication : *Je vais les traiter dans Ma colère*, étant donc fulminée par Jéhova, ainsi que je le rapportais tout à l'heure, le Seigneur avait à abandonner Jérusalem. Mais il se passa alors une de ces scènes bibliques qui prouvent combien patiente, **patiente, est ici-bas la justice de Dieu.**

La scène s'était agrandie. Tous les voiles étaient tombés. Jéhova Lui-même, en personne, s'était tout à coup manifesté à Son Prophète. Le Seigneur était dans une attitude de Majesté outragée et dans un appareil de départ. Des flammes éblouissantes L'environnaient de tous côtés. Ce n'étaient plus des Anges aux formes gracieuses comme dans la vision de Jacob qui Lui faisaient escorte, mais quatre animaux extraordinaires, dont chacun avait à la fois une apparence d'homme, une apparence de taureau, une apparence de lion, une apparence d'aigle, qui lui constituaient comme un char (Ezéchiel, VIII, 2-4 : I, 4-14 ; 26-28). Or, chose bien digne de remarque, Jéhova, qui avait à abandonner Jérusalem, ne pouvait se décider à laisser s'avancer son char. Le Prophète le vit qui, ayant quitté le Sanctuaire, s'arrêtait dans le parvis des prêtres ; il semblait y attendre un cri de repentir. Le cortège s'arrêta encore sur le seuil du Temple ; une troisième fois, au milieu de la ville. A chaque halte, il y avait comme un bruit de sanglots : « Mon peuple, ô Mon peuple, que t'ai-Je donc fait pour M'avoir traité de la sorte ? N'est-ce pas Moi qui ai béni ton berceau, le rang d'honneur que tu occupes ? N'est-ce pas Moi qui t'ai donné une terre privilégiée, des grands hommes, des héroïnes, une littérature, une histoire comme il n'y en a point de pareilles ? Reviens donc, Jérusalem, tandis qu'il en est temps encore ! Tu as rompu ; mais Moi, Je voudrais ne pas rompre !... » Et le cortège se remit en marche. On était arrivé aux confins de la ville : le char les passa. Il semblait que tout était désormais fini. Eh bien ! non. O ténacité de l'amour, qui a résolu de tout épuiser ! Ce fut sur une montagne voisine de Jérusalem, celle des Oliviers, que la gloire du Seigneur alla se placer. Là, rapporte une de nos vieilles traditions hébraïques, Jéhova attendit trois mois dans le même endroit où six siècles plus tard le Christ rejeté devait faire entendre Son sanglot de douleur : *Jérusalem, Jérusalem, combien de fois J'ai voulu rassembler tes enfants !* Mais enfin, las d'attendre, un jour, le char disparut (Ezéchiel, VIII, 6 ; IX, 3 ; X, 4, 18, 19 ; XI, 22, 23).

A ce moment, c'était le sceau de l'Alliance, rompu déjà du côté du peuple par l'apostasie, qui se rompait définitivement du côté de Jéhova par l'excommunication. Quelques semaines plus tard, l'armée des Chaldéens avec Nabuchodonosor, et dans la suite, celle des Romains avec Titus, l'une et l'autre agiles comme des léopards, mettaient tout à feu et à sang ; et sur les ruines de celle qui avait été une patrie, on pouvait dresser un poteau avec cette inscription : *Finis Judææ*, la Judée finie !

De la Judée finie, nous revoici, Messieurs, dans la France qui demeure ; et, du haut de cette chaire où m'a fait monter la volonté de Dieu, je sens comme un souffle passer au-dessus de ma tête, et entends comme une voix qui me crie : Fils de l'homme projette ton regard, *Fili hominis, leva oculos* ! Et projetant mon regard sur la France, j'y aperçois quelque chose de la grande scène d'horreur, qui fit autrefois frissonner le Prophète. J'aperçois, dans des chambres secrètes, des hommes, l'encensoir à la main, qui se prosternent devant des bêtes. J'aperçois des femmes corrompues et corruptrices ; des foules qui ont tourné le dos à Jésus-Christ et à Sa croix. La croix, ah ! je la vois qui disparaît ; c'est progressivement, mais elle disparaît, des chemins, des places publiques, des monuments, des écoles, des hôpitaux, des tombes. Grand Dieu ! Serait-ce donc l'apostasie qui commence ; et le Christ rejeté, repliant Ses deux bras protecteurs, finirait-Il, Lui aussi, par se retirer de la France ?...

C'est la question du lien qui est posée, Messieurs ! Oui ou non, le lien du baptême sera-t-il rompu ?

Anxieux, vous attendez une réponse.

Fils de l'homme, tourne-toi de ce côté, que vois-tu, *Fili hominis adhuc conversus videbis* ?

Ce que je vois de ce côté, ô mon Dieu, ah ! merci de me le faire apercevoir, c'est un sanctuaire, mais un sanctuaire **pur de toute idole de jalousie**. Dans ce sanctuaire, un sacerdoce ; et qu'il est beau dans son étroite hiérarchie, ce sacerdoce ! des prêtres autour de leurs évêques ; des évêques autour du Pape ; le Pape uni au Christ. Sur leurs visages, les stigmates de la souffrance ; mais sur leurs lèvres, le cantique de saint Paul : Nous sommes maudits, mais nous bénissons ; *maledicimur et benedicimus* ; nous souffrons persécution, mais nous supportons ; nous sommes injuriés, mais nous prions (I Corint., IV, 12). O France, ah ! oui, tu peux être fière de ton sacerdoce... Le sacerdoce sera pour beaucoup dans le salut de la France !

Fils de l'homme, que vois-Tu encore de ce côté ? *adhuc conversus videbis* ?

Ce que je vois encore, ô mon Dieu, c'est, dans la classe dirigeante, la foi endormie qui se réveille, un

élan qui s'établit, des écoles qui s'ouvrent : des cercles, des patronages, des catéchismes qui se multiplient ; des congrès qui se tiennent ; une presse vaillante qui milite ; les idées de justice, de droit, de liberté qui se redressent, vibrent, ne veulent pas mourir !...

Et de ce côté, fils de l'homme, qu'aperçois-tu encore, *adhuc conversus videbis* ?

Ce que j'aperçois, ô mon Dieu, ce sont des femmes à genoux et qui pleurent. Mais, cette fois, les larmes versées sont pour Dieu ; pour Dieu, dans l'amour ; pour Dieu, dans la pénitence ; pour Dieu, dans l'expiation. Petites Sœurs des pauvres, vierges du Carmel, filles de la Charité, ô épouses de Jésus-Christ ! Et vous aussi, mères chrétiennes, nobles femmes de France, je ne puis vous nommer toutes. Le monde vous raille ou vous blasphème. Mais qu'il sache du moins qu'il y a en ce moment, sur la terre de France, des cœurs de femmes qui aiment Jésus-Christ et leur patrie d'un amour dont mes lèvres sont incapables d'exprimer les brûlantes ardeurs. J'entends, ah ! j'entends de loin leurs soupirs, leurs incessantes prières pour la France, et ma pauvre âme en tressaille d'espérance !

Fils de l'homme, que vois-tu encore, *adhuc conversus videbis* ?

Ce que je vois encore, ô mon Dieu, ah ! le ravissant spectacle ! Ce sont des ouvriers, des travailleurs, les fils du peuple, du peuple dont le cœur a si longtemps et si fortement battu pour Jésus-Christ ! Des dehors du Temple, où les meneurs les avaient entraînés, je les vois qui se retournent ; ils remontent, reviennent au Temple du Seigneur. Les mains tendues se portent vers la croix ; et, au besoin, leur poitrine deviendrait rempart pour la défendre !

C'est pour soutenir toutes ces fidélités, accentuer et multiplier tous ces retours, que s'est fondée, Messieurs, sous le patronage d'Urbain II, le grand Pape des Croisades, l'Œuvre de l'Alliance catholique ; s'inspirant, comme son nom l'indique, des forces et des espérances des deux Testaments, de Rome et de Jérusalem ! Refouler l'apostasie, comme Urbain II refoula l'Islamisme, tel est le but de l'Alliance ; et son arme, c'est la croix ! Non, la France ne consentira pas à devenir apostate, pas plus qu'elle n'a consenti à se faire musulmane ! Non, le premier coup sur le lien du baptême ne sera point porté ! Non, l'apostasie ne se consommera pas !

Mais le second coup, celui de l'excommunication, ne serait-il pas à redouter de la part de Jésus-Christ et de Son Vicaire ? La réponse à cette appréhension, elle se trouve inscrite, Messieurs, dans la récente et si affectueuse lettre encyclique de Léon XIII aux évêques de France (*Nobilissima Gallorum gens*, 8 février 1884). Mais si les tendresses exprimées du Vicaire de Jésus-Christ à l'endroit de votre patrie ne suffisaient pas à votre anxiété, oh ! alors, allez, allez jusqu'à Jésus-Christ Lui-même. Étudiez d'où partent Ses regards ! Est-ce des frontières de la France, comme il en serait de quelqu'un qui se retire ? N'est-ce pas plutôt du haut de Montmartre, dans l'église nationale du Sacré-Cœur ? du haut de Notre-Dame de France ? du haut de la nouvelle basilique de Fourvière ? de la crypte restaurée de Saint-Martin de Tours ? du tabernacle de Paray ? de la grotte de Lourdes ? Étudiez-les ces regards de Jésus-Christ sur la France à travers les guérisons, les prodiges, les miracles sans nombre qui les accompagnent ; et prononcez vous-mêmes si ce sont des regards d'adieu ou des regards d'amour !

Non, l'excommunication n'a pas été portée à l'égard de la France, pas plus que l'apostasie ne s'y est consommée. Il subsiste donc intact le lien du baptême. Il est menacé, c'est vrai, mais il subsiste ! A l'œuvre donc et avec courage, chers associés de l'Alliance ! A l'œuvre, pour le fortifier, par vos prières, par votre prosélytisme, par vos exemples ! Jésus-Christ retient et aime toujours la France. Dites-vous-le, et dites-le !

Il t'en donne aujourd'hui une preuve bien éclatante, vieille Église de Reims, dans la présence simultanée, sous les voûtes de ta cathédrale du successeur de l'Evêque qui apporta la foi dans les Gaules et du successeur de l'Evêque qui conféra le baptême à la France. Irénée et saint Remy, les voici dans leurs augustes Personnes, vivants devant vous. Pour bénir la France, leurs mains et leurs cœurs vont s'entrelacer. Sous cette bénédiction providentielle, il se fortifiera le lien du baptême. **La France vivra encore, fière de son titre de Fille aînée. Elle vivra pour achever ce qui reste à s'accomplir des gestes de Dieu.** Et lorsque, ces gestes accomplis, à l'extrémité des vieux âges, il lui faudra enfin mourir... Qu'il en soit d'elle, ô Monseigneur ; qu'il en soit de la France, ô Excellence, comme de cette mère chérie, pleurée par Vous, louée de tous¹. Que son cœur se brisant sous le poids des mérites, elle n'abandonne la terre que pour monter au ciel !

¹ Madame Aimée Langénieux, pieusement décédée au Palais archiépiscopal de Reims, le 28 janvier 1884, dans la quatre-vingtième année de son âge. «Femme forte, sa dernière heure a été un triomphe ; ses douze enfants (au ciel et sur la terre) se sont levés et l'ont proclamée bienheureuse» (Prov., xxxi, 25-28).